

Notes prises lors de la conférence du père Jean-François BAUDOZ sur l'Évangile de saint Marc, mercredi 6 octobre 2010 à Chaville.

INTRODUCTION

Comme Jean (Jn 20,31) ou Luc (Lc 1,4), Marc a la même visée en écrivant son évangile : approfondir notre foi en Jésus, Christ et Fils de Dieu (Mc 1,1). Les évangiles sont à lire comme des récits, avec une intrigue et des personnages : Marc raconte Jésus. C'est souvent une découverte pour un chrétien de lire un évangile d'un bout à l'autre, en continu, comme un tout cohérent ; lire l'évangile de Marc (cela prend une heure et demi) permet de découvrir une histoire et de retrouver des épisodes que les lectures liturgiques n'intègrent pas.

Deux questions avant de commencer :

1/ quel portrait de Jésus Marc nous propose-t-il dans son évangile ?

2/ qui est Jésus pour le lecteur de cet évangile ? cf la question « *et vous, qui dites-vous que je suis ?* » (Mc 8,29). Cette question ne porte pas que sur l'identité de Jésus, la réponse n'est pas que de l'ordre du savoir : elle doit être personnelle. En faisant poser cette question par Jésus à ses disciples, Marc pose aussi la question à ses lecteurs : nous sommes tous destinataires de la question de Jésus et, comme pour les disciples, la réponse est personnelle.

L'évangile de Marc implique le lecteur, dans le récit qu'il donne et dans les questions que posent ce récit : elles nous sont adressées aujourd'hui.

1. APPROCHES DE L'ÉVANGILE DE MARC.

1.1 Qui est Marc ?

Il en est question plusieurs fois dans le Nouveau Testament (Ac 12,12 ; 12,25 ; 13,13 ; 15,37-39 ; Col 4,10 ; Phm 24 ; 1 P 5,13) :

- Il y a une relation entre l'apôtre Pierre et l'évangéliste Marc, comme l'indiquent les références citées, mais aussi le témoignage de la tradition : c'est ce que dit Papias, évêque d'Hiérapolis (en Phrygie) au II^e siècle : « *Et voici ce que disait le presbytre : Marc, qui était l'interprète de Pierre, a écrit avec exactitude, mais pourtant sans ordre, tout ce dont il se souvenait de ce qui avait été dit ou fait par le Seigneur. Car il n'avait pas entendu ni accompagné le Seigneur ; mais plus tard, comme je l'ai dit, il a accompagné Pierre* ». Marc est considéré comme l'interprète de Pierre.
- Mais Marc est aussi avec Paul.

L'évangile de Marc a donc le double patronage : de Pierre et de Paul.

Est-il le jeune homme qui s'enfuit lors de l'arrestation de Jésus (Mc 14,51-52) ? ce détail ne semble pouvoir être qu'un témoignage autobiographique : est-ce Marc lui-même ? ou Pierre ? En fait, il faut plutôt resituer cet épisode dans le récit général. En effet, l'obscurité qui se fait lors de la mort de Jésus (Mc 15,33) est à rapprocher de l'annonce du châtement de l'obscurité et du « *deuil de fils unique* » en Am 8,9-10 ; et la fuite du jeune homme en Mc 14,51-52 est à mettre en relation avec un autre passage d'Amos (2,16) : « *le plus brave d'entre les vaillants s'enfuira tout nu, ce jour-là* ».

L'abandon de Jésus par tous est un des grands thèmes de Mc : suivi au début par les foules, Jésus se retrouvera totalement seul à la Croix. La fuite du jeune homme lors de l'arrestation est une illustration de l'abandon de tous à l'heure de l'épreuve. La Passion est l'heure du jugement : ce jour-là, tous s'enfuiront.

1.2 Quand Marc écrit-il ?

Pour Irénée, cet évangile est écrit après la mort de Pierre (mort vers 64) et de Paul (mort vers 67). Et comme il n'y a aucune allusion à la chute de Jérusalem, qui a eu lieu en 70, l'évangile de Marc aurait donc été écrit entre 67 et 70.

C'est une période de tension, de persécutions : cela se manifeste dans le climat de l'évangile, où le milieu ambiant est hostile. Nous sommes peu après la persécution de Néron, à une époque où la foi chrétienne est à vivre en opposition voire en conflit avec les autres : la foi est contestée : pour la vivre, il faut prendre des risques.

1.3 Où Marc écrit-il ?

C'est à Rome : Marc ne s'adresse pas à des juifs, mais à des chrétiens venus du paganisme ; cf l'explication qu'il donne sur les rites juifs (7,3-4).

2. L'ÉVANGILE DE LA CROIX.

Paul, en 1 Co 1,18-25, écrit aux corinthiens qui sont tentés de mettre leur confiance dans une sagesse humaine : il leur rappelle l'évangile, et qu'il leur a prêché « *Jésus Christ et Jésus Christ crucifié* » (1 Co 2,2). Ces deux termes sont la table des matières de l'évangile de Marc : du début jusque 8,30 Marc nous montre Jésus Christ et, avec l'annonce de la Passion en 8,31, c'est la seconde partie de Jésus Christ crucifié.

A la fin de la première partie, en reconnaissant Jésus comme Christ, Pierre montre qu'il a fait le premier pas. Mais, qui est ce Christ, ce Messie ? est-ce le Messie libérateur qu'attendent les apôtres ? un chemin de conversion s'ouvre alors, chemin que doivent faire les disciples pour comprendre que c'est un Messie crucifié qui vient, et non un Messie glorieux ; d'où l'altercation de Pierre en 8,32 qui a bien reconnu Jésus comme Christ mais refuse encore le Christ crucifié.

Marc, en cela, est bien l'héritier spirituel de Paul : il va présenter la Croix du Christ comme un passage obligé pour celui qui veut suivre le Christ ; cf 8,34, seule mention de la Croix dans l'évangile de Marc en dehors du récit de la Passion. Mais, c'est alors de la Croix du disciple qu'il s'agit. Ainsi, juste après la première annonce de la Passion arrive l'appel radical de Jésus : la suite du Christ, c'est, pour le disciple, son imitation, jusqu'à la Croix.

Pourquoi une telle mise en valeur de la Croix ? Comment comprendre ce langage ? Marc fait, en 4,11, une distinction entre « *ceux du dehors* » et « *ceux du dedans* », et il semble mettre les disciples dans la deuxième catégorie ; mais, juste après, en 4,13, il met les disciples dans la première catégorie. Car les disciples n'ont pas encore compris : ils n'ont pas encore la foi (4,40) telle que la requiert la suite du Christ. Quand on pense qu'on a la foi, on n'est pas assuré qu'elle va résister. La ligne de démarcation entre foi et non foi est certes entre les groupes, mais elle traverse surtout chacun d'entre nous. Plus Jésus essaie de révéler à ses disciples qui il est, moins ils comprennent (cf Mc 8,17-18) : ce thème de l'incompréhension des disciples parcourt tout l'évangile.

Quand Pierre découvre que Jésus est le Messie, et le confesse (8,29), il lui reste un long chemin de conversion car il attend un Messie glorieux, et c'est un Messie crucifié qui vient. Après sa confession de foi, il menace Jésus (8,32) : c'est le même terme utilisé pour les exorcismes. Pierre joue ici le rôle du diable : il est en train de tenter Jésus, et c'est une tentation pour l'utilisation de la puissance. En réponse, Pierre se fait exorciser par Jésus (8,33).

Ainsi, le langage de la Croix permet aux disciples de convertir l'idée qu'ils se font de Jésus, du Messie. Et il faudra que Jésus ait expiré pour que son identité plénière soit exprimée : ce sera d'ailleurs par la bouche d'un non juif (15,39) que cela sera dit. Jésus expire en poussant un grand cri. Or, qui d'autre pousse un grand cri dans cet évangile de Marc ? ce sont ceux qui sont libérés d'un esprit mauvais par Jésus (9,26). La mort de Jésus est présentée par Marc comme un exorcisme : en mourant, Jésus libère l'humanité des forces du mal.

Deux événements lors de la mort de Jésus :

- Le voile se déchire de haut en bas : de haut en bas, c'est pour signifier que c'est sur l'intervention divine qui vient d'en haut. Le voile masquait la présence de Dieu : maintenant qu'il est déchiré, tout le monde a désormais accès à Dieu. Dieu n'est plus confiné dans le Temple : il est pour toutes les nations, pour toute l'humanité.
- Le centurion est alors le premier à confesser la foi chrétienne ; c'est un païen, un non juif, et cela n'est possible qu'après la mort de Jésus. Pour confesser l'identité de Jésus comme Fils de Dieu, il faut se tenir devant la Croix où il

vient de mourir. C'est en contemplant la Croix que l'on peut confesser la foi en Jésus Fils de Dieu : il n'y a pas de foi en Jésus sans contemplation de la Croix.

Aujourd'hui comme hier, le langage de la Croix est difficile :

- Il exige une conversion. On ne peut entrer dans le mystère de la Croix qu'au prix d'une conversion, et par rapport à Jésus, et par rapport à Dieu. Le Messie n'est pas tel qu'on l'imagine, tel que l'esprit humain voudrait l'imaginer. C'est une nouveauté radicale que représente le mystère de Jésus, et c'est bien montré à travers les réactions de Pierre. Mais cela rejaillit également sur l'image que l'homme se fait de Dieu : il est le Tout Autre, dont le mystère nous échappe. Alors, tout lecteur de Marc ne peut s'empêcher de se poser la question : « *mais qui donc est Dieu ?* »
- Ce langage est de l'ordre de la grâce : même si la conversion est nécessaire, cela dépasse nos simples forces humaines. La mort de Jésus était nécessaire pour qu'un être humain puisse confesser la foi chrétienne. La compréhension de la foi chrétienne est un don de Dieu.

Alors, marcher derrière Jésus, c'est suivre un chemin dont on n'avait pas pressenti les difficultés. Les premiers disciples suivent Jésus sans savoir que cela va les mener à la Croix : ils auront une conversion difficile à faire.

Marc invite les lecteurs que nous sommes à nous poser la question : « avons-nous dépassé l'adhésion des commencements ? » Pour cela, il faut compter avec la grâce. Ce n'est pas facile de voir avec les yeux de la foi chrétienne.

« *Convertissez-vous et croyez à l'évangile* » (Mc 1,15) : tels sont les premiers mots de Jésus dans cet évangile. Le programme est annoncé par Jésus dès le début, et c'est un programme permanent. Le renoncement qu'il comporte est de l'ordre de l'être, de l'abaissement (10,44).

CONCLUSION .

L'évangile de Marc est une théologie de la Croix : il invite à résister à la tentation de considérer l'abaissement de Jésus comme un passage obligé mais temporaire. Pour Marc, Jésus ressuscité est désigné comme le crucifié (16,6). La Résurrection n'est pas la fin heureuse d'une histoire difficile : c'est la confirmation par Dieu de l'identité du Fils. C'est Dieu qui dit « *celui-ci est mon Fils bien-aimé* » (1,11).

Au tombeau vide, le jeune dit : « *il vous précède en Galilée* » (16,7). Il renvoie les disciples sur les lieux du commencement : arrivés au terme de l'Évangile, il s'agit de refaire la route pour suivre Jésus sur le chemin, comme le fait Bartimée (10,52). La foi chrétienne est une dynamique, une marche à recommencer sans cesse pour suivre celui qui est venu pour servir.

QUESTIONS-REPONSES .

En quelle langue a été écrit l'Évangile de Marc ?

En grec, comme tout le NT

Marc utilise beaucoup le mot « aussitôt » : pourquoi ?

Marc utilise effectivement sans arrêt ce mot. Quand on essaie de suivre les déplacements de Jésus dans cet évangile, on s'essouffle ! Le « aussitôt » traduit le fait que, dès que on a commencé à découvrir qui était Jésus, à comprendre quelque chose du mystère de Jésus, même si on n'a pas tout compris, il faut « aussitôt » se mettre en route. Les disciples, même s'ils ne comprennent pas, suivent Jésus. Marc nous dit : quand vous regardez votre situation de chrétien, de disciples du Christ, alors qu'il y a des difficultés, des persécutions et que vous ne comprenez pas, soyez rassurés car les tout premiers disciples n'étaient pas dans une meilleure situation. C'est la situation de tout disc, quelle que soit l'époque.

Vous dites que tous les disciples prennent la fuite à la Passion, mais il y a Jean au pied de la Croix.

Il y a 4 évangiles, donc 4 portraits de Jésus, 4 manières de le considérer. Dans l'évangile de Jean, il y a, au pied de la Croix, Jean et la mère de Jésus : Jean nous donne une leçon en disant que le disciple modèle suit Jésus jusqu'au bout. Marc montre un Jésus qui est de plus en plus abandonné et, au moment ultime, il est complètement seul. Ce sont deux leçons différentes, car ce sont deux évangiles différents.

Qu'en est-il de la disparition de la fin du texte de Marc ?

La finale authentique de Mc se termine par « *elles ne dirent rien à personne car elles avaient peur* » (16,8) ; les versets 9-20 sont un ajout postérieur. Alors, y avait-il une finale à l'origine, après le verset 8, ou l'évangile s'arrête-t-il sur cette mention des femmes qui ne disent rien et ont peur ? Cette dernière hypothèse est la plus vraisemblable car elle est tout à fait dans la tonalité de l'ensemble de l'évangile, et cela rejoint le rôle de la grâce. En effet : « *elles ne dirent rien à personne car elles avaient peur* » dit Marc ; mais, si l'auteur sait qu'elles n'ont rien dit, c'est qu'elles ont parlé. C'est la stratégie de Marc car le message est : même si les témoins ne sont pas courageux, même s'ils manquent d'audace, cela n'a pas d'importance car la Parole de Dieu a une telle force qu'elle passe dans le monde, quelle que soit la médiocrité des témoins : tout ne dépend pas de vous ; ne portez pas sur vos épaules que rien ne va plus : ça marche quand même.

Dans la liturgie arménienne, la Croix est omniprésente ; dans notre liturgie, elle est moins présente. Pourquoi ne fait-on pas davantage utilisation de ce symbole ?

Dans notre liturgie romaine, la Croix est loin d'être absente : elle encadre même la messe, puisqu'elle est présente au début et à la fin ; la messe commence et se termine par la mention trinitaire tout en faisant le signe de Croix. Cela souligne que, quand on dit notre foi en un Dieu Père, Fils et Esprit, cela implique la Croix : c'est par le Fils crucifié que l'on a accès au Dieu Trinité. Dans la messe d'avant le Concile (et dans la liturgie extraordinaire), il y avait quelques 33 signes de Croix, et cela diluait la force du symbole ; maintenant, il y en a moins (3 ou 4), pour mettre en valeur la Croix.

Pour poursuivre la réflexion :

- * lire l'évangile de Marc en continu, comme l'a suggéré le père Baudoz ;
- * possibilité d'intégrer une équipe Gabriel (voir contacts sur le site) ;
- * lire le livre de Jean-François BAUDOZ « Prendre sa croix. Jésus et les disciples dans l'Évangile de Marc », collection Lire la Bible, éditions du Cerf, 144 p.
